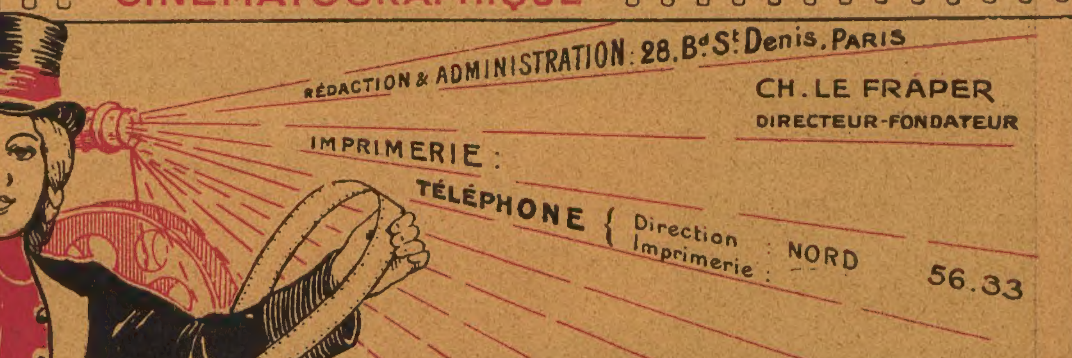
13e Année - N° 32 Le N° 1 fr. 50 par poste : 1 fr. 65 11 Août 1923

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE



AMATEURS,
REPORTERS,
EXPLORATEURS,

DE TOUS LES APPAREILS DE PRISE DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES

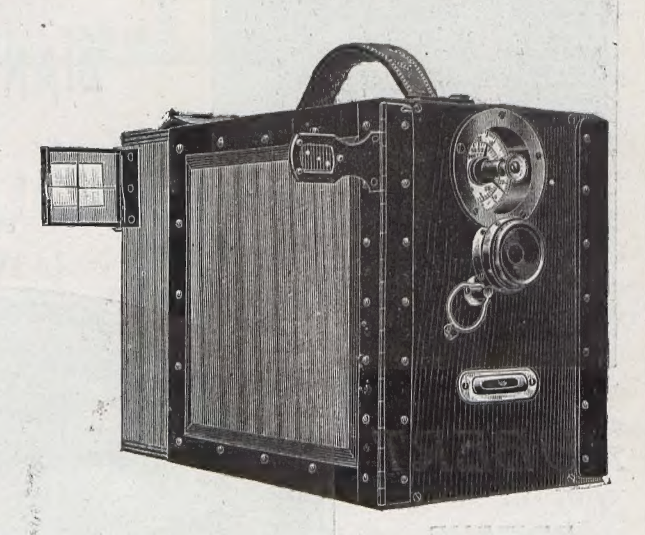
Celui
qui vous donnera
entière satisfaction

Celui
qui vous sera
indispensable

Celui
qui vous donnera
les meilleurs résultats

c'est

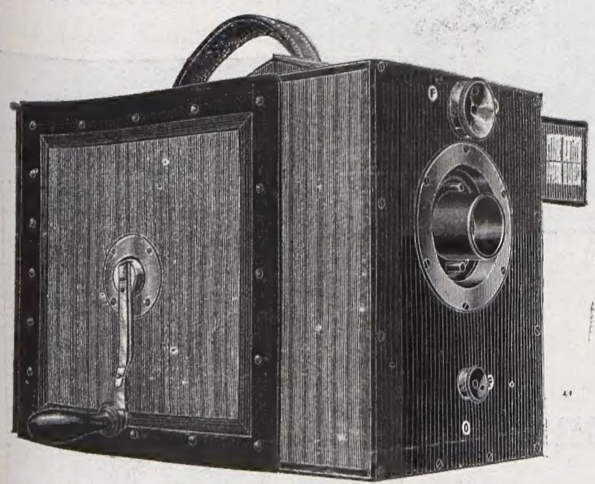
"INTERVIEW"



Etablissements
André DEBRIE
Constructeurs
PARIS

PARCE QU'IL
a été étudié spécialement
POUR VOUS

SES BOITES MAGASINS
contiennent
120 mètres de pellicules



Léger - Simple - Robuste - Pratique

MISE AU POINT
sur dépoli ou sur pellicule au moyen d'une loupe
grossissant et **redressant** l'image

OBTURATEUR RÉGLABLE

| Prix : **3.200** Fr. |

NOTICES 6 B ET TOUS RENSEIGNEMENTS FRANCO SUR DEMANDE AUX

ÉTABLISSEMENTS ANDRÉ DEBRIE

PARIS - 111-113, RUE SAINT-MAUR - PARIS

13e Année - N° 32 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 11 Août 1928

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

Au fil...m de l'Ecran.

SUPERPRODUCTIONS

par Georges VIAL

Au moment où j'allais franchir le seuil du « Beautiful Palace », cet excellent ami surgit d'un groupe de passants et m'agrippa par le revers de mon veston.

« Tu entres là ? me dit-il. A ton aise. Je ne te suivrai pas, malgré le plaisir que j'aurais eu à achever cette journée en ta compagnie. Oh! ne t'étonne pas ainsi; cela n'en vaut pas la peine. Je vais te donner, tout de suite, l'explication de mon incartade. Moi aussi, tu le sais, sans que ma passion égale la tienne pour tout ce qui touche aux choses de l'écran, je suis un cinéphile sincère et je conserve précieusement le souvenir de tant de belles images saisies au cours du fugace déroulement de la pellicule. Je ne critique pas le cinéma, à qui je donne toute ma confiance comme à un art qui se cherche encore et vis-à-vis duquel, par conséquent, on ne saurait se montrer sévère avant qu'il ait atteint sa pleine maturité — mais je critique la façon dont on nous le présente trop souvent. Vois cette bande de calicot dans son cadre de bois doré qui annonce le grand film du programme. C'est elle qui m'interdit l'accès de cet établissement. Que porte-t-elle? « La Nuit noire », grand drame en 6 parties, la plus belle superproduction de la saison. Rien que cela!... C'est l'extravagance du jour. Des « superproductions », on en met partout. A deux pas d'ici, consulte les affiches du « Magnific' Ciné » : superproduction. Ailleurs, au « Cinéma Epatant », superproduction encore. Veux-tu faire la tournée de toutes les salles cinégraphiques de la ville? Je te défie bien de ne pas voir annoncer partout les plus grandes superproductions de l'heure. C'est à croire que tous les films sont des superfilms. Lis-tu la rubrique des spectacles de ton journal? Chaque cinéma proclame imperturbablement, une semaine après l'autre, qu'il possède la plus belle bande de l'année. On commence même à voir paraître des « super-superproductions ». Quelle erreur, mon cher, et quelle maladresse que cette réclame tapageuse! Elle déroute, elle lasse le public, maintenant fixé sur la sincérité de ces rodomontades de tréteaux. Car ces films, en général, ne sont, ni plus ni moins, que d'une valeur moyenne, heureux encore lorsqu'ils ne sont pas de vulgaires « navets », des mélos ou des aventures rocambolesques d'une naïveté à faire frémir. Hier, tu as vu « Le Fantôme de la tour maudite », devant lequel tu as bâillé; aujourd'hui, tu vas voir « La Nuit noire », dont l'opacité t'endormira; demain, tu contempleras « Le Cal-

vaire d'une amante » qui déchaînera ton ironie irrespectueuse; après-demain, sera le tour du « Sourd-muet taciturne » que tu n'avaleras pas jusqu'au troisième rouleau... Or, je te prie de le bien considérer, tous ces films sont classés superproductions pour le public bénévole. Auras-tu le courage d'affronter les autres spécimens d'une série pareille? Inutile de me répondre. Je sais que ta passion ne va tout de même pas jusqu'à absorber tant de balourdises indigestes. Edifié sur la qualité exceptionnelle prêtée à ces rubans, tu ne consentiras plus à leur sacrifier deux heures de bienveillante attention et tu raréfieras tes visites à la Moving Picture. J'ai le sentiment que le public, qui généralise si facilement, est arrivé à ce tournant dangereux qui peut l'éloigner du cinéma. Pourtant — et heureusement pour l'Art Silencieux — les véritables superproductions existent, œuvres d'une tenue souvent des plus remarquables. Mais le spectateur, maintes fois berné, ne sait plus guère ajouter crédit à la publicité qui ressasse les éternels clichés, aux phrases laudatives, et lorsque l'authentique chef-d'œuvre se présente, bien souvent, son indifférence, et sa pointe d'humeur le lui font aveuglement dédaigner.

« Voilà, mon cher, pourquoi je n'entre pas au « Beautiful Palace ». Toi qui as quelques accointances avec les milieux cinégraphiques, essaie donc de leur dire ces petites vérités, réflexions d'un grincheux. Sans méconnaître les exigences commerciales des loueurs et des exploitants, je crois que ces messieurs seraient sagement inspirés en usant d'un peu plus de tact et d'un peu plus de mesure à l'égard de leur clientèle. Elevons sur le pavois le film qui en est digne, mais ne portons pas aux nues ces productions falotes qui troublent le spectateur sur la capacité réelle du cinéma. Dixi. Sur ce, je te quitte et vais aux « Folies-Libertines », où je ne verrai sans doute pas la morale aussi respectée qu'à l'écran, mais où, au moins, j'échapperai aux obsédantes superproductions ».

Je ne puis rien objecter au petit discours de mon excellent ami, me l'étant tenu à moi-même plus d'une fois déjà — et je ne pénétrai pas, ce soir-là, au « Beautiful Palace ».

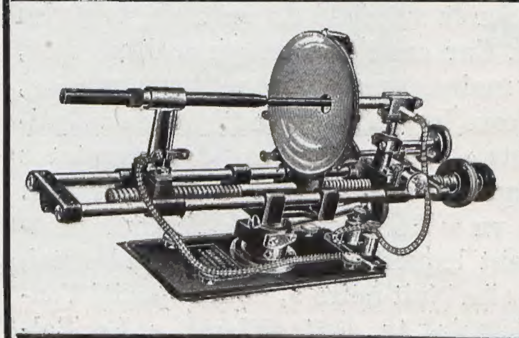
Georges VIAL.

Les Abonnements remboursables

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les abonnements remboursables du « Courrier » qui bénéficient d'avantages dont tous nos anciens abonnés jouiront absolument au même titre que les nouveaux et sans aucune formalité:

1°) Tout abonné d'un an a droit à : 25 lignes de publicité à prendre dans la rubrique « les petites annonces ».

2°) Tout abonné d'un an, a droit, en outre, au service des renseignements confidentiels sur les films qui sont présentés chaque semaine sur le marché de Paris. Il lui suffit de nous poser la question par lettre accompagnée d'un timbre pour la réponse.



INTERVIEW de M. Hiram Abrams

M. Hiram Abrams, président de l'*United Artists Corporation* (qui groupe, comme on le sait, Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et D. W. Griffith (Les « big Four »), passe actuellement quelques jours à Paris. Dans son somptueux appartement à l'Hôtel Crillon, il a bien voulu recevoir — très aimablement — le représentant de *Comœdia* et du *Courrier Cinématographique*.

L'éminent « businessman » se rend en effet chaque année en Europe, afin de prendre contact avec chacune des agences de sa vaste et mondiale organisation. Il se soumet de bonne grâce au supplice de l'interview :

« J'arrive d'Angleterre, dit M. Abrams où j'ai passé quinze jours et où m'ont été soumis les contrats importants relatifs à *Robin des Bois*. Tout comme à Paris, cette production bat, au Royaume-Uni, tous les records cinématographiques, tant au point de vue de la durée



M. HIRAM ABRAMS

des premiers engagements à Londres qu'au point de vue financier. Et les chiffres déjà réalisés sur ce film, en Grande-Bretagne, surpassent de beaucoup mes espérances mêmes.

Les « Artistes Associés », ont de magnifiques projets :

— Douglas Fairbanks termine actuellement un film qui sera encore plus grandiose que *Robin des Bois*. *Le Voleur de Bagdad* — tel est le titre de cette production — est une véritable munificence de mise en scène. Le scénario est émouvant et rempli d'imprévu; il mettra en valeur, une fois de plus, les riches qualités et le brio remarquable de Douglas Fairbanks, le plus étonnant des as de l'écran.

« Mary Pickford a tout récemment achevé la plus importante de ses productions : *Rosita, la chanteuse des rues*. Dans ce film, notre charmante vedette n'est plus la maligne et espiègle fillette de ses créations premières, mais une jeune femme d'une beauté saisissante, héroïne d'un drame d'une grande intensité d'émotion. La mise en scène de ce film est particulièrement fastueuse, sans être cependant égale à celle de *Robin des Bois*. Il y a de remarquables scènes extérieures, des mouvements de foules réglés avec une maîtrise incomparable, où des milliers de figurants jouent avec un ensemble, une cohésion extraordinaires.

« Une autre production de l'United Artists à noter, continue M. Abrams, est *A Woman of Paris* (« Une Parisienne »), mise en scène par Charlie Chaplin lui-même et dont le principal rôle est tenu par Edna Purviance. Dans cette œuvre, Charlie Chaplin, qui n'était connu jusqu'à ce jour que comme le plus sincère et le plus consommé des comédiens s'est révélé metteur en scène d'un talent de haute classe. Cette production ne manquera pas de saisir d'étonnement les admirateurs de Charlot. Tout en suivant les règles de l'art cinégraphique, Chaplin développe son sujet d'une manière originale et bien personnelle, créant une foule d'incidents que son génie seul pouvait enfanter et nous faisant voir les humains sous un jour différent, sans pour cela que l'action languisse un seul instant ou que l'intérêt ne soit constamment en haleine, laissant jusqu'à la fin un point d'interrogation sur ce qu'est vraiment le caractère de *La Parisienne*. Une partie de l'action est située à Paris ».

E. M. Abrams, narre ses impressions. Il dit combien il est satisfait des résultats obtenus par la distribution directe des films, au moyen de l'organisation qu'il a créée. Il y a bien des années déjà, alors qu'il s'occupait des intérêts des plus grandes vedettes américaines, il avait conçu le projet de créer une organisation unique, la même dans tous les pays du globe, et qui exploiterait sans aucun intermédiaire, les œuvres des grands artistes. Cette organisation est maintenant un fait accompli.

Chaque capitale d'Europe a ses bureaux de l'United Artists. Aux Iles Britanniques, la marque « United Artists » prime. En Australie, dans toute la Nouvelle-Zélande, en Chine, au Japon, les « Big Four » sont directement représentés. Les villes de Rio-de-Janeiro et de Buenos-Aires sont les grands centres pour l'exploitation sud-américaine.

Tout récemment, de nouvelles agences ont été créées dans le sud de l'Afrique pour assurer la distribution des productions sur ce territoire. »

Ainsi, M. Hiram Abrams, organisateur et cheville ouvrière de cette organisation internationale puissante, pourrait-il inscrire sur son blason, la fière devise de ce potentat d'Europe : « Le soleil ne se couche jamais sur mes terres ! » Henry LEPAGE.

Le " Courrier " Théâtral

Au Music-Hall.

C'est l'été. Chaque jour, de nombreux trains emmènent à la plage ou à la montagne les Parisiens avides de connaître pour quelques semaines seulement — hélas ! — la vie au grand air !

Les nouveautés sont donc gardées pour septembre; seul, le café-concert ne varie pas. Les programmes variés — mélange d'attractions et de tours de chant — attirent toujours du monde.

Faisons donc un tour au Petit-Casino, l'établissement si bien dirigé par M. Fournier et qui n'a jamais connu les jours « creux ».

Jane Jany est une diseuse agréable ; il lui manque un peu de métier, mais avec la pratique je suis convaincu qu'elle arrivera à un bon résultat. Milko chante une mazurka comique mais manque totalement d'originalité.

Folly and Feather sont deux charmantes danseuses anglaises dont la grâce et la souplesse sont remarquables. Hallaert m'a un peu déçu; j'espérais voir en lui un artiste fantaisiste alors que je n'ai vu qu'un bon chanteur.

Par ces temps de chaleur, on a soif, c'est certain ! Mais M. Velens est plus qu'un assoiffé, je crois même que si on le lui permettait, il avalerait bien la mère et ses poissons ! Pensez donc, cet élégant « gentleman » n'a pas hésité à boire devant nous son apéritif quotidien qui se compose d'une trentaine de verres faisant ainsi près de 10 litres de liquide absorbé ! Vraiment, si l'estomac de M. Velens est aussi exigeant pour la nourriture, je le plains de tout mon cœur vu la vie chère ! !

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de parler d'un « espoir » du caf'conc' : M. Riandrey's. J'ai revu cet artiste avec le même enthousiasme que la première fois. Il est vraiment étonnant! Ce fantaisiste fera courir tout Paris un jour prochain car jamais on n'a vu danseur plus léger et meilleur comique. Son entrain a ravi le public qui, il est vrai, ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Sa chanson espagnole est innénarrable de même que ses imitations dont chacune dénote un don d'observation appréciable. Ses danses sont le résultat d'un travail opiniâtre; parfois même le public se demande si c'est un homme ou une balle de caoutchouc ! Ses sorties sont admirablement bien réglées et d'un effet irrésistible. On chuchote déjà dans les milieux artistiques que M. Riandrey's paraîtra cet hiver sur une grande scène parisienne qui le fera connaître au public définitivement.

Jane Marceau est une fine diseuse dont la diction parfaite et la voix bien timbrée mettent en relief sa personnalité. Les Kriplebers ont été très applaudi dans leur parodie d'un match de boxe au cours duquel ils sont vraiment cocasses. Max Rogé fait actuellement des pas de géants; c'est un « as » du tour de chant.

Les « crampons » sont des équilibristes audacieux dont le travail est adroitement présenté.

Jean d'Harleville.

LES BEAUX FILMS

LES OMBRES DE NEW-YORK

Hors Série Dramatique, interprété par ESTELLE TAYLOR et MARC DERMOTT présenté par William Fox, le 16 Juin

Décidément on a tout à gagner à regarder de temps en temps en arrière. On découvre parfois des films qui ont passé au milieu d'une foule d'autres et qui étaient dignes de figurer parmi les meilleurs.

C'est le cas d'une des récentes superproductions William-Fox. *Les Ombres de New-York,* que nous tenons à signaler aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs auxquels nous en avons déjà parlé à l'époque. Mais il est des choses qui gagnent à être répétées ainsi on les oublie moins vite.

Les Ombres de New-York.

Superproduction interprétée par Marc Dermont et Estelle Caylor. Deux films en un seul.

Dans le premier, un pauvre malheureux redevient honnête après avoir fait un rêve, dans lequel se déroule toutes les phases angoissantes d'un assassinat qu'*il* aurait commis.

Dans le second, un jeune fêtard enterrant sa vie de garçon, invite un mendiant pour faire le quatorzième convive à un dîner qu'il donne à des amis. Ce mendiant, raconte au dessert l'enterrement de sa vie de garçon à lui aussi. Et il se trouve que le miséreux, jeune homme riche, est tombé aussi bas, après avoir été abandonné par une femme. Et cette femme est la propre mère du jeune fêtard.

Voici d'ailleurs l'analyse détaillée. Elle constitue à elle seule, un petit roman fort émouvant :

*
**

Première partie

ATAVISME

Dans New-York, la cité prodigieuse, la formidable agglomération de six millions d'âmes, la ville des maisons gigantesques et des milliardaires, la misère et la pauvreté ont également leurs droits et, quotidiennement, dans les ombres de la plus grande capitale du monde, se déroulent des drames poignants.

Dans un quartier populaire, un matin, une femme dénuée de tout, porte dans ses bras un enfant qui se meurt de faim.

Elle entre chez un bijoutier-revendeur, prêteur sur gages, Sam Houlder, et veut lui vendre la dernière chose qu'elle possède : son alliance.

Le revendeur, ému, suit les conseils de sa femme. Il rend la bague à la malheureuse créature et lui donne quelque argent. Il encourage la jeune mère et lui conseille de lutter. Elle a un enfant et, pour un enfant, M. et Mme Houlder donneraient tout ce qu'ils possèdent.

La femme sort. Quelques instants plus tard, le bijoutier entend geindre dans son antichambre. La pauvresse y a apporté son petit et une lettre dans laquelle elle annonce sa résolution de se suicider.

Le petit inconnu est adopté et choyé, et, jusqu'à dix-huit ans, ne donne que de la joie et des satisfactions à ses parents d'adoption.

Mais, à cette époque, le jeune homme se sent attiré par de mauvaises fréquentations; il est poussé par un insurmontable instinct, comme s'il subissait, malgré l'éducation de ses parents, l'atavisme déplorable de son véritable père.

Bientôt, le jeune homme n'est plus que le jouet docile d'un chenapan cynique, son ami inséparable.

Sous son emprise, il commet des actes abominables, allant jusqu'à voler et à tirer sur ses bienfaiteurs...

Heureusement, ce drame se termine en comédie. Car la leçon terrible qui a été donnée au jeune homme l'a été durant un cauchemar. A son réveil, il a compris son devoir, et M. et Mme Houlder, bien vivants, jouiront du bonheur mérité par leur dévouement et leurs privations.

*
**

Deuxième partie

LE QUATORZIÈME

Dans un autre quartier de New-York, dans l'hôtel somptueux des Burton, le fils, Jimmy, à la veille de se marier, donne un dîner à quelques amis pour enterrer sa vie de garçon.

Au moment de s'asseoir, Jimmy s'aperçoit de quelques défections, parmi ses invités et constate qu'ils vont être treize à table.

Pour ne pas courir le risque, à la veille de son plus grand bonheur, d'avoir de la malchance, le jeune fiancé décide d'arrêter le premier homme qui va passer dans la rue et de l'obliger à s'asseoir pour faire le quatorzième.

Cet inconnu, une épave, un certain Charles N..., ne peut qu'obéir à la volonté des jeunes hommes, et, au dessert, il doit raconter son histoire.

Lui aussi, vingt-cinq ans auparavant, avait organisé son dîner d'adieu de célibataire.

A l'heure du champagne, il avait reçu une lettre de Margaret, sa fiancée, l'avisant qu'elle partait avec un

autre et qu'elle ne l'épouserait pas, lui, malgré la volonté de son père.

Dès lors, la vie de Charles N..., le quatorzième à table, ne fut plus qu'un calvaire. Pour s'étourdir, il se lança dans des spéculations osées. Un jour, à la Bourse, tandis que sa fortune se jouait, il était resté médusé parce que Margaret avait paru dans le hall.

Lorsqu'il avait repris ses sens, la cloche avait annoncé la clôture... et il était ruiné.

De déchéance en déchéance, n'ayant jamais pu se consoler de l'abandon de celle qu'il adorait, il était tombé très bas, et, à l'heure actuelle, il n'était plus qu'un pauvre vieillard misérable, une épave roulant parmi les ombres de New-York.

Avant de partir, le quatorzième aperçut un portrait au mur. Il reconnut Margaret, celle qu'il idolâtrait toujours malgré le temps.

Margaret Burton n'était autre que la mère de Jimmy!

Le quatorzième ne put cacher son trouble à cette constatation. Jimmy comprit le drame et lorsque sa mère, survenant lui marqua sa surprise qu'il introduisit un mendiant chez elle, il lui répliqua que certains mendiants, en vérité, méritaient qu'on leur fit la charité.

En somme, film excellent, parfaitement interprété, photo impeccables, qui font comme toujours, honneur à la technique américaine et qui plaira beaucoup au public.

La marque *Fox Film* est en effet synonyme de succès. Cette fois encore elle ne trahira pas sa réputation.

SAINT-DENIS.

LE FANTOME D'AMOUR

Drame, présenté le 7 Août, par l'Agence Générale Cinématographique, au Cinéma « Select »

Parler de la production de l'Agence Générale est chose intéressante, puisque cette firme tend ses efforts à nous donner une production excellente d'œuvres sélectionnées, mises en scène, de remarquable façon.

« Le fantôme d'amour » que nous avions vu sous le nom de « la Sirène de Pierre » et un très beau film dont il convient d'admirer particulièrement la qualité de la photo. Les éclairages sont beaux, on sent une recherche du détail, un souci du « fini » qui existe rarement.

D'ailleurs, l'œuvre de Madame V. de Castro est une de celle qu'il est facile d'adopter à l'écran. Le grand talent de l'écrivain se prête admirablement au découpage incisif nécessaire à la mise au point cinématographique.

Au cœur du beau Pays de Portugal, au-dessus de la petite ville de Thomar, s'élève une abbaye fameuse, ancien berceau des Templiers.

Pedro, ancien maréchal-ferrant, obtient le poste de gardien de l'abbaye qu'il convoitait depuis longtemps.

Dans les ruines de cette vieille abbaye habite l'ermite Fragoso. Un matin, celui-ci aperçoit une femme qui dépose un enfant dans un des cloîtres déserts, puis se sauve.

Fragoso porte l'enfant dans la maison du gardien Pedro, juste au moment où Léonor, la femme de son ancien ami Antonio, tué récemment dans une course de taureaux, vient lui demander conseil. Sans ressources, seule avec son enfant, Léonor songe à émigrer au Brésil. L'ermite persuade le garde d'accueillir chez lui Léonor qui prendra soin de sa maison et élèvera en même temps son fils et l'enfant trouvé.

Dix-sept années ont passé. La petite abandonnée est devenue une belle jeune fille que l'on a baptisée Maria. Le petit Claudio, fils de père alcoolique, est infirme, presque idiot et passe sa vie à grimper sur les toits du couvent.

Le sentiment paternel de Pedro pour Maria s'est transformé en un amour violent et le garde veut épouser la jeune fille qui accepte. Celle-ci, dure, méchante, rudoie son frère de lait et Léonor qu'elle traite en domestique.

Pedro et Maria, pour acheter des cadeaux de fiançailles, vont à la foire de Santa-Sita. Au retour, un accident à la diligence les oblige à s'arrêter en pleine route. Un jeune et élégant voyageur en profite pour faire la cour à Maria qui fait la coquette. Le lendemain, le galant voyageur se présente à l'abbaye. C'est un historien archéologue, envoyé par le gouvernement pour étudier les origines du monastère. Il exige que Pedro le nourrisse et le loge. Le garde est obligé d'accepter, puisque c'est un ordre de ses chefs. L'énigmatique Maria se laisse courtiser un jour pour se dérober le lendemaim, ce qui affole le jeune homme tombé amoureux également de l'étrange fille.

Un soir, dans un cloître désert, Claudio, qui, lui aussi, aime Maria sans s'en rendre compte, comme une pauvre brute, saisit la jeune fille, la renverse et tente de la violenter. Maria est sauvée par le jeune archéologue qui se nomme Miguel. Claudio, furieux d'avoir été frappé par Miguel, dénonce le jeune homme, par gestes, à Pedro qui accourt... pour entendre Maria donner rendez-vous le soir à son amoureux, sous la Sirène de pierre. Cette Sirène est le buste sculpté par un Chevalier du Christ à l'image d'une « apparition » qui, au seizième siècle, venait nuitamment dans l'abbaye annoncer aux moines quelque malheur. Or, Miguel a remarqué, non sans trouble, que le buste de la Sirène de pierre ressemble étrangement à Maria !... Pedro, pour confondre les coupables, simule le soir

même un départ pour la ville, se cache, et attend l'heure du rendez-vous. Claudio, dans la simplicité de son âme, pense que Maria lui préfère Miguel parce que ce dernier est mieux vêtu. Il vole un costume au jeune homme et va, la nuit venue, vers Maria au moment où celle-ci ferme les portes du couvent, tandis que Miguel attend au rendez-vous fixé.

Pedro poursuit l'innocent qui se sauve et grimpe au sommet d'une échelle qui sert aux réparations. Aveuglé par la jalousie, Pedro bascule l'échelle... chute affreuse... Pedro croit avoir tué Miguel, affolé il rentre chez lui et trouve celui-ci avec Maria. Terrorisé, le garde tombe foudroyé par une attaque d'apoplexie, il restera paralysé jusqu'à la fin de ses jours.

Les jours passent, Miguel a quitté l'abbaye. Mais son amour est plus fort... il revient.

Maria frappée par la mort de Claudio est devenue douce et bonne. Elle accepte d'épouser Miguel, laissant la douce Léonor soigner Pedro. Et pour oublier les mauvais jours, Maria a brisé la statue de pierre, la Sirène qui porte malheur est morte à jamais.

L'interprétation est excellente, l'ensemble est parfait. M. Maxudian a de l'autorité, son masque expressif se prête admirablement au rôle qu'il interprète.

Mmes Emilia Branco et Gil Clary sont de belles artistes, intéressantes et qu'il est regrettable de ne pas voir plus souvent.

En résumé, film parfait et qui doit plaire au public, qui appréciera cette œuvre intéressante.

PAR HABITUDE

M. Diamant Berger est un metteur en scène heureux. Il a trouvé une excellente formule bien propre à toucher le public quel qu'il soit.

Son dernier film est amusant, infiniment et la salle lors de la présentation était « en joie ». Le film de court métrage, avec une troupe rompue à toutes les manies, habitudes et coutumes du metteur en scène, constitue, à l'heure actuelle un élément certain de succès. Voici en quelques lignes, le scénario de « Par Habitude ».

L'appartement meublé de Maurice voisine avec celui d'une jeune personne, Chouquette, sur qui veille jalousement son protecteur, le terrible commandant en retraite Rousset.

Les deux jeunes gens sont au mieux ensemble et échangent, par-dessus la séparation des deux balcons, des propos et des baisers.

Mais Maurice est un garçon distrait et un matin il déménage sans même prévenir Chouquette de son départ; de nouveaux locataires, M. et Mme Pomme, lui sculpteur, elle bourgeoise acariâtre et ménagère ordonnée, s'installent dans l'appartement le même jour.

Cependant Maurice a rencontré Bouboule, un vieil ami, et tous deux se mettent en devoir de prendre apéritifs sur apéritifs et digestifs sur digestifs. La nuit se passe et à sept heures du matin les deux amis prennent la soupe à l'oignon dans un cabaret des halles, en compagnie d'une petite femme qui s'est éprise de Maurice. Bouboule s'endort sur sa chaise et Maurice s'en va, lui laissant un mot où il le prie de venir le retrouver chez lui. Sa griserie accentuant sa distraction naturelle, Maurice oublie qu'il a déménagé et, suivi de la petite femme, il arrive chez M. et Mme Pomme endormis.

Alors se déclanche par sa faute une série de quiproquos et de méprises, Maurice ignorant toujours qu'il n'est pas chez lui, et les Pomme ne soupçonnant même pas la présence d'un tiers dans leur appartement.

Bouboule vient chercher Maurice, grimpe et redescend sans arrêt les escaliers sans pouvoir le joindre.

Le commandant et Chouquette se mettent de la partie et viennent compliquer la situation, si bien que tout le monde finit par tomber à coups redoublés sur M. Pomme, innocent de ce drame affreux, tandis que Maurice sans rien avoir vu des catastrophes occasionnées par lui, s'en va avec le sourire...

Il y a dans la mise en scène, de véritables trouvailles, absolument désopilantes et l'action est si nette que les sous-titres pourraient aisément être coupés.

Nous nous sommes bien amusés au « Select » mardi dernier.

SOLIDOR.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements

Cette semaine le *Courrier* a reçu

QUATRE

abonnements nouveaux, ceux de :

M. Charles Dussaix, Films C. D. à Paris,

La Société anonyme « Cinesia », à Paris, Henri Berryer à Saint-Mandé (Seine); Fleuret-Ladouce, fauteuils de cinéma, à Saint-Dizier (Haute-Marne).

Il a également reçu :

TROIS

renouvellements d'abonnements, ceux de :

MM. Brana, directeur du Cinéma-Théâtre-Pathé, à Vic-Fesensac (Gers); Pennequin, directeur du Gaumont-Ciné à Saint-Omer (P.-de-C.); Cinéma-Apollo à Neuchâtel (Suisse).

Tous nos remerciements.

⁂

Un Mystère.

On tient en grand secret le travail qui se fait en ce moment dans un des studios de Universal City. Derrière les portes fermées à double tour, les acteurs, metteurs en scène, cameramen et assistants travaillent sans relâche à un film qui sera intitulé « Legally Dead ». Il paraît que l'on emploie une toute nouvelle méthode qui donnerait de merveilleux résultats. La distribution des rôles suit ainsi : Milton Sills, auparavant avec la Paramount, Claire Adams, Margaret Campbell, Herbert Fortier, Joseph Girard et Edwin Sturgis.

Attendons avec patience les résultats de ce soi-disant nouveau procédé qui doit nous émerveiller, et qui est paraît-il, un secret.

⁂

Le Bossu de Notre-Dame.

Patsy Ruth Miller arrive chaque matin au studio a Universal City où elle interprète le rôle d'Esmeralda dans la production spéciale Universal « Le Bossu de Notre-Dame », d'après le célèbre roman de Victor Hugo. Oui, tous les matins, elle vient tourner dans sa magnifique auto, une Willys-Knight Sedan, Victor-Hugo, sûrement frémirait dans sa tombe, s'il la voyait arriver avec sa machine de luxe, traversant la Cour des Miracles, qui a été construit tel qu'elle était en 1482, Patsy Ruth a été plusieurs fois sur le point d'être sacrée « Star », mais il est certain que son rôle dans « Le Bossu de Notre-Dame » lui donnera sa chance.



La police et le cinéma.

On aurait pu penser qu'après les procès dont nous avons parlé, les directeurs des établissements cinématographiques avaient le droit de projeter à l'écran les œuvres déjà soumises à la censure rigoureuse, mais nécessaire de l'administration. Il n'en est rien malheureusement. Mercredi soir, encore, le commissaire de permanence a dressé procès-verbal contre M. Binet, directeur du Grand Cinéma Gaumont à Toulon (Var), pour la projection d'un film comique intitulé : « Gare à toi ». L'ère de paix n'a donc pas sonné pour les directeurs de cinémas !



Productions Armand du Plessy.

Le metteur en scène, Armand du Plessy, commence la réalisation d'un nouveau film : « Un Héritage de Cent Millions ».

Protagonistes : Marcel Levesque, entouré de Suzanne Balco et Marise Dorval, Etoiles de Cinéma du Journal, Lucy Melrose et MM. Pierre Almette, José Ravert, René Worms et Fréd. Recio;

La photo sera signée Emile Repelin et le film sera tourné aux Studios Levinski. L'éditeur sera Georges Petit.

⁂

L'exode continue.

Nous apprenons que M. Henry Barisien, directeur de l'agence de Paris de Pathé-Consortium-Cinéma, vient de quitter cette Société à laquelle il appartenait depuis près de deux ans.

Il va de soi que M. Henry Barisien, comme tant d'autres avant lui, dont nous avons publié la liste, est démissionnaire.

Sans faire de commentaires au sujet de ce départ, nous pouvons dire que Pathé-Consortium perd encore un excellent collaborateur, précieux, très connu et très estimé de la clientèle parisienne.

OMNIUM PHOTO

Adresse Télégraphique
PHOTOMNIO PARIS

29, RUE DE CLICHY (9e)
Téléphone LOUVRE 53-24

SUCCURSALE :
110, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (6e) Téléphone GOBELINS 61-66

PARIS



LE " KINAMO "

APPAREIL DE PRISE DE VUES CINÉMATOGRAPHIQUES
PASSANT LE FILM UNIVERSEL

Directeurs, Exploitants !

VOULEZ-VOUS CORSER VOS PROGRAMMES ?
VOULEZ-VOUS INTÉRESSER DIRECTEMENT VOTRE PUBLIC ?

FAITES L'ACQUISITION D'UN

" KINAMO "

AVEC LEQUEL VOUS FILMEREZ :

Vos fêtes locales, cérémonies, jeux, sports, concours, que vous intercalerez ensuite vos programmes.

Vos spectateurs se reverront eux-mêmes ou leurs amis sur l'écran.

Si vous habituez vos clients à voir se répéter dans votre salle tous les événements de la vie publique locale, vous en ferez vos clients fidèles en enthousiastes.

Grâce au " **Kinamo** " vous pourrez réaliser cette idée que vous avez dû abandonner jusqu'alors, à cause du prix trop élevé des appareils prise de vues, professionnels.

OPÉRATEURS!!!

Ayez un " **Kinamo** " qui vous permettra de prendre à l'improviste des scènes vécues sur le vif, qui pourront être d'un grand intérêt dans vos productions.

Le " **Kinamo** " est réduit, portatif, scientifique et d'un prix modéré avec un objectif : *Zeiss Tessar F: 3.5* il peut vous rendre d'inappréciables services.

Le " **Kinamo** " est d'un emploi facile et pratique. N'ayez aucun souci pour le développement de vos films, au besoin vous pouvez faire ce travail vous-même avec un matériel spécial d'amateur construit à cet effet.

POUR **15** MÈTRES
AVEC OBJECTIF
ZEISS TESSAR F : 3,5
930 fr.

NOTICE
SUR
DEMANDE

POUR **25** MÈTRES
AVEC OBJECTIF
ZEISS TESSAR F : 3,5
980 fr.

Hyménée.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre aimable confrère et ami, M. René Sollat, directeur artistique des Théâtres et grands Music-Halls P. Georges, avec Mlle Edmée Bonafous, qui a été célébré à Marseille, le jeudi 2 août. Une nombreuse assistance où l'on remarquait les notabilités des Lettres, des Arts, de la Politique et du Spectacle assistait à la cérémonie. Les témoins étaient M. Allec, directeur des Beaux-Arts et M. Denans, rédacteur en chef de « Cinéma Spectacles ». Le « Courrier » présente ses meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

***

« **Hamlet** ».

Nous apprenons que les Etablissements Galibert et Passet ont acquis l'exclusivité pour la France et ses colonies du film « Hamlet », interprêté par la célèbre artiste danoise, Asta Nielsen.

Ce film d'origine danoise, sera programmé pour le début de la saison prochaine.

***

On tourne...

Une production d'un genre inédit jusqu'à ce jour. La Société « Les Films nouveaux », 77, rue d'Amsterdam, réalise en ce moment, une série de films dont le premier intitulé « Dans la Rue » présente les caractères et les types de notre temps.

C'est, sous une forme anecdotique, un contact cinégraphique avec les hommes que nous coudoyons chaque jour et qui nous sont montrés avec leurs défauts et leurs qualités natives, dans leur milieu même.

Sous la direction du scénariste, M. Richard Will, qui fait la mise en scène de son œuvre, tournent M. Xavier Farnèse, dont nous connaissons le talent, la jolie Andrée Maura, Mmes Jacquemin et Reygelo, MM. Armao, Vermorel et Lechevallier.

M. Paul Dubas, directeur général de la nouvelle firme, nous annonce la présentation pour la rentrée. Nos meilleurs vœux accompagnent les réalisateurs.

***

Le tour de Paris.

Pathé-Consortium présente cette semaine ses films à Marivaux. Heureusement que les présentations de cette firme n'intéressent plus personne sans quoi on pourrait dire : Pauvres directeurs on vous fait marcher !...

Mais bien peu de nos collègues suivent ce steeple-chase.

Une bonne nouvelle pour les Ecoles.

M. Georges Richard, député, a signalé au ministre de l'Instruction publique la situation créée à certaines communes qui ont fait des sacrifices importants pour l'achat d'appareils cinématographiques destinés aux écoles.

Le ministre a répondu que l'Etat était tenu de contribuer pour un tiers aux dépenses engagées à ce sujet par les municipalités.

D'autre part, les appareils cinématographiques acquis par le ministre de l'Instruction publique doivent être mis seulement à la disposition des écoles publiques. Les écoles privées ne peuvent être admises à bénéficier d'appareils qui font partie du matériel des écoles publiques.

Adopter une autre règle, ce serait, contrairement à la loi, subventionner les écoles privées à l'aide du budget de l'Etat et les communes.

***

Occasion.

Appareil Pathé prise de vues, modèle professionnel, avec objectif Voigtlander f : 4,5; deux boîtes magasins pour 120 mètres; un pied professionnel avec deux plateformes; quatre boîtes magasins de rechange; deux sacs cuir fort; dispositif pour fondu sur l'objectif, l'ensemble .... 5.000 francs.

S'adresser au *Courrier.*

***

Aux Etablissements Fort.

Malgré l'incendie qui a détruit une partie des bâtiments de leurs usines, les Etablissements Fort continuent leur fabrication comme par le passé. Il n'y a eu, du fait de ce sinistre, aucun chômage et les livraisons ne subissent aucun retard.

Avis.

Le Hameau des Ecureuils

Préventorium-Colonie de vacances de Capbreton-sur-Mer (Landes).

Cette colonie de vacances pour les enfants de France installe un poste cinématographique et prie les loueurs de films de lui envoyer toutes propositions utiles.

***

Nécrologies.

Nous apprenons tardivement que M. Vergin, directeur de Cinéma à Paris, a perdu sa mère, Madame Alfred Vergin, née Joséphine Deschamps, décédée à Lille, le 29 mai 1923, dans sa 72e année.

Nous prenons la plus vive part à la douleur de M. Vergin auquel nous adressons nos condoléances les plus sincères et l'expression de toute notre sympathie.

***

Nous apprenons avec peine la mort de Madame Veuve Maire, née Marie Mathilde Bertha Hodel, décédée le 3 août 1923, en son domicile, rue de Turenne, n° 98, dans sa 69e année;

Ses obsèques ont eu lieu le dimanche 5 courant, à 2 heures 3/4 très précises, au Temple du Foyer de l'âme (7 bis, rue Daval) et l'inhumation faite au Père-Lachaise.

Madame Veuve Maire était la sœur de notre ami Paul Hodel dont nous avons annoncé la mort il y a quelques jours.

Elle adorait son frère et n'a pu lui survivre.

***

PETITES NOUVELLES

Ciné-Location Gaumont a changé d'adresse. Ses bureaux sont installés, 35, rue du Plateau, à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

MARCEL ARNAC

Sylvain, la femme nue et les fantoches

Plus d'un, en lisant ce livre plein de fantaisie et d'un ton si aimablement léger, se souviendra des vers de Musset sur celui-là qui

Avait un gentil brin de plume
A son crayon

Caricaturiste à la verve narquoise, Marcel Arnac est encore un joyeux conteur.

Si *Sylvain, la femme nue et les fantoches* (Flammarion, éditeur, un volume 7 francs) n'a pas remporté le Grand Prix de l'humour; c'est seulement parce qu'un tel prix n'existe pas.

Quel dommage !

Dessinateur, écrivain, homme d'esprit, Marcel Arnac à tant de titres aurait pu, en effet, ajouter celui de lauréat.

Cela n'empêchera pas ce délicieux volume d'avoir le succès qu'il mérite... et de vous faire rire aux éclats.

Un volume in-18. — Prix 7 francs.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

Drames de Cinéma (5e livre)

Le Monde Nouveau, boulevard Raspail, 42 (7e)

Ce que Delluc consacre au cinéma — est la publication commentée de ses quatre scénarios; ceux de : « La femme de nulle part », de « Le Silence », de « Fièvre », de « La Fête espagnole ».

Louis Delluc est expansif, après avoir livré à la curiosité 312 pages de « *Confidences d'un spectateur* » (« Cinéma et Compagnie »), il publie les canevas de son travail cinématographique. (Tous, non; il resterait à publier celui de « Le Chemin d'Ernoa » (« L'américain »), et aussi celui de « Fumée noire »).

Mais, ce qui est publié est assez conséquent; c'est une lecture facile que celle de ces *pensées*, notées brèvement, à côté d'un nombre. Une série de photos agrémente le texte — les textes — et — plusieurs de ces photos sont prélevées des coupures censuriales. (Elles n'offrent aucune vision « tendancieuse » — naturellement). Un liminaire — prélude — prologue, présente ces drames de cinéma suivis d'un assortiment de critiques, opinions, appréciations : sorte de « pot-pourri » de presse — au texte fin, abondant.

Vous pouvez lire « Drames de cinéma » : original.

Pierre RAMBAUD.

A. MÉRICANT, ÉDITEUR

Au pays de l'opium et du rêve...

La Divine Kiane-Line

Roman Chinois vecu par **THÉODORE-VALENSI**

Dans ce roman captivant, écrit en une langue harmonieuse et pure, fleurit et s'épanouit une idylle charmante entre la divine Kiane-Line (Fleur d'Or), à la beauté fatale, et Gilles de Beaucastel, attaché à l'ambassade de France à Pékin. L'action, d'un exotisme savoureux, se déroule tantôt dans le *Kwei-Ko* (appartement privé) de Kiane-Line, parmi les fumées endormeuses d'opium, tantôt dans un décor lunaire, — nuit de rêve asiatique, — parmi les fleurs monstrueusement belles de cette Chine mystérieuse et attirante où tout est beau et fantastique.

Au cours de l'ouvrage, l'auteur, pour qui les mœurs chinoises n'ont rien de secret, nous entraîne dans le jardin des supplices, où il nous montre la cruauté terrifiante de ce peuple chinois, pourtant pacifique, contemplatif et suprêmement affiné. Il nous conduit aussi dans l'enceinte sacrée de la « Ville Violette » et jusqu'au cœur du « Pavillon des Joies Réunies ». Enfin, il nous initie aux mystères de la volupté chinoise, à nulle autre comparable, et, derrière lui, par la passerelle aux lampions multicolores et toute jonchée de roses, nous grimpons à bord des bateaux-fleurs, où les prêtresses de l'amour idéalisent les plaisirs de la chair.

Perfection de la forme, richesse de l'imagination, intérêt sans cesse croissant de l'action, voilà les qualité par quoi se distingue cette œuvre que couronnera un succès exceptionnel et justifié.

..*La Divine Kiane-Line* est une révélation.

*
**

Du même auteur, à la même librairie :

YASMINA, roman de harem, 120e mille.

Des Jalons sont Plantés !!

Les Régions *du Centre, du Sud-Est, de l'Est, du Nord, ont répondu.*

Sous peu, vous vous grouperez par région autour du collègue que vous aurez choisi entre vous. *Ce collègue* ne représentera pas une **firme** mais **TOUTES LES FIRMES,** tout en restant en bonne relation avec les sous-agences régionales.

Dès maintenant, nous invitons MM. les loueurs n'ayant pas de *sous-agences* à nous faire des offres pour leurs superfilms *en location pour* 20 *semaines à suivre.*

Le Programme du

CENTRE EXPLOITATION CINÉ PROVINCE

se résume ainsi :

Grouper les Exploitants de Province

EXPLOITANTS DE PROVINCE

Le programme du

CENTRE EXPLOITATION CINÉ PROVINCE

se résume ainsi :

Grouper les exploitants par vingt. Un seul par ville.

Louer un programme composé du meilleur de la production mondiale vingt semaines à suivre.

S'assurer un matériel de réclame inconnu à ce jour par son ampleur et son prix de revient.

AMIS, ADHEREZ EN PRINCIPE

Cela ne vous engage en rien. — **Ensuite : Répondez au questionnaire qui vous sera adressé.**

Après avoir établi le cœfficient on vous présentera deux programmes : un en Octobre, l'autre en Novembre **et vous jugerez de la valeur et de l'intérêt** de ce groupement au point de vue Exploitation.

Résumé. — Tous les avantages des grands consortiums sans en avoir les charges. Pas de capitaux engagés. Chacun maître de son exploitation.

Envoyer adhésion à M. E. DUPIN, Directeur, 32, rue Saint-Marc, Paris.

Le “ Courrier Financier ”

Enfin, l’on peut dire que cette fois c’est le bon départ. La Cote est en véritable ébullition et tous les compartiments sont travaillés les uns après les autres. Nombre de professionnels avaient perdu patience et devant la tournure prise par les événements de politique extérieure, n’avaient plus hésité à prendre position à la baisse, d’autant plus qu’à la dernière liquidation l’argent avait été un peu plus cher. Il va donc falloir que ces vendeurs téméraires se rachètent, mais au prix de quels sacrifices. Il vont précipiter, en outre, par leurs rachats, le mouvement de hausse, qui n’en demandait pas tant pour se développer. Un fait pourtant demandait méditation: c’était la hausse continuelle des valeurs de comptant, qui d’ailleurs, ne fait que s’accroître sans cesse.

Les changes sont toujours très tendus, le franc est en nouvelle baisse à New-York; quant au mark, pour 5 francs or on a un million. Londres manifeste une tendance bien meilleure et la tenue des valeurs internationales est particulièrement brillante. New-York de son côté est ferme, le successeur de M. Harding est bien vu par Wall Street, c’est du moins l’impression qui se dégage des séances dernières.

On peut donc dire, sans crainte cette fois, de se tromper, que la hausse va se poursuivre, à moins, cependant, qu’un événement extraordinaire ne se produise, chose d’ailleurs, bien problématique.

Les valeurs de Cinéma sont peu actives. *Pathé-Cinéma* est délaissé. On attribue cela aux craintes qui naissent dans l’esprit des acheteurs à la perspective de l’installation à Paris des grandes usines Kodak. On connaît aussi la situation précaire de *Pathé-Consortium* et de *Continsouza.* On se demande si la solidarité de ces trois sociétés ne déséquilibrera pas les finances de la première. En tous cas, ses valeurs ont baissé de plusieurs points depuis un mois. Elles clôturent cependant à 779.

Seul, Aubert reste ferme. Quant à *Gaumont,* il a des tendances à la baisse et perd huit points cette semaine.

***

LES VALEURS DE CINEMA

	Cours du du 31 juillet	Cours du 7 août
Gaumont	249 »	241 »
Pathé-Cinéma	774 »	779 »
Continsouza	55 »	55 »
Cinéma Exploitation	353 »	353 »
Sinéma Omnia	70 »	70 »
Cinémas Modernes, act	125 »	125 »
— — part	33 »	33 »
Cinémas Eclipse, act	15 50	15 50
— — part	20 50	20 »
Etablissements Aubert, act	269 »	269 »
La Cinématographie Française	135 »	126 »
G. F. Film	100 »	100 »
Cinéma Harry	150 »	150 »
Omnia Montmartre, parts 100 frs	» »	» »
Pathé-Orient, parts	» »	» »

Hors Cote

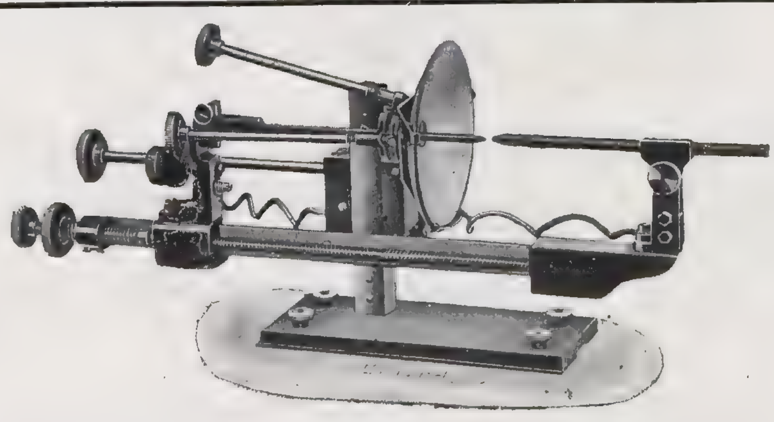
Pathé-Consortium-Cinéma, (act.)	60 off.	pas de demandes
Belge-Cinéma	» »	250 demandé

***

Achats et Ventes de Cinémas

M. Morin à vendu à Mme Vve Schaller, le cinéma qu’elle exploitait 64, rue de la Forge à Noisy-le-Sec.

P. A. 9 août 1923.



M. Legoux a vendu le Cinéma-Théâtre qu'il exploitait à Corbeil (S.-et-O.), 2, rue Feray.

(P. A. 7 août).

***

M. Pognant a vendu à Mme Coville, le cinéma qu'il exploitait, 29, rue de Paris, à Essonnes (S.-et-O.),

(P. A. 7 août).

***

Faillites

Société Anonyme des Cinémas Stella, société anonyme au capital de 250.000 francs, dont le siège est à Paris, 111, rue des Pyrénées, anciennement dénommée *L'Art Théâtral et Cinématographique.* J.-c. : M. Cance. Syndic prov. : M. Coutant.

Castellas (H.), « Cinéma Guibal », 1, rue Guibal. J.-c.: M. H. Giraud. Syndic prov. : M. Faure-Durif.

***

Sont invités à produire entre les mains des Syndics, leurs titres de créance accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes réclamées dans un délai de 20 jours à dater de ce jour, pour, en conformité de l'article 493 du Code de Commerce, être procédé à la vérification et à l'admission des créances qui commenceront immédiatement après l'expiration de ce délai. MM. les créanciers des faillites ci-après nommés.

Ouest Cinéma, Société anonyme au capital de 900.000 francs, ayant pour objet la création de l'exploitation de salles cinématographiques, avec siège à Paris, 3, rue du Helder, M. Hamot, 16, rue de Savoie (syndic provisoire). (N° 28112 du greffe).

(P. A., 15 juin 1923).

***

Brevets, Titres et Clientèles à vendre ou à acquérir

Ecran pour projection Cinématographique, Système: Butterworth, Breveté S. G. D. G. en France le 22 mai 1915, n° 478787.

Cet écran est caractérisé en ce sens qu'une matière vitreuse pulvérisée est étendue et fixée sur sa surface, ce qui augmente considérablement l'impression de relief donnée à la projection.

Le propriétaire du brevet désireux d'en tirer parti en France, s'entendrait avec industriel pour son exploitation, moyennant conditions à débattre.

Pour tous renseignements et offres, écrire à Brandon Frères, ingénieurs-conseils, à Paris, rue de Provence, n° 59, qui transmettront aux intéressés.

(P. A., 15 juin 1923).

SUR LE STADE DU FILM

Présentation du Samedi 4 Août 1923

Cinématographes Harry

Ce Lourdaud de Bobby (Christin Comédie Spécial). Comique, 570 mètres.

Un comique amusant... Et croyez combien à l'heure actuelle, ces deux mots se marient mal.

Nous avons, à l'ordre du jour, le comique mitigé, le comique obligatoire, car joué par un individu connu, le comique qu'on nous impose, et enfin le comique lugubre, celui qui fait pleurer les cœurs les plus endurcis (si tant est qu'un cœur puisse verser une seule larme !)

Or donc, ce lourdaud de Bobby est amusant. Bobby est infiniment sympathique à tous, et vraiment nous sommes heureux de le voir content.

Bravo Bobby!... Continuez.



La rivière Skeena, 215 mètres.

Quel admirable documentaire, la photo de choix nous fait rêver, les paysages succèdent aux paysages avec une majesté, une ampleur incontestable. Et par ce temps de canicule, la rivière Skeeha est la bienvenue parmi nous.



La Patrouille de Minuit. (Super production Thomas Ince). D'après le célèbre roman de Joseph et Denis Clift.

J'ai aimé ce film pour deux raisons : Le film par lui-même dont les événements se déroulent avec une cohésion et un intérêt croissant et la musique.

J'ai entendu du Wagner (un régal) du Berlion..., hé ! hé ! du Massenet..., L. Délibes (très bien), Beethoven, Schumann... J'en passe, car ils sont trop... Mais cette musique m'a ravie et m'a fait un plaisir extrême... Et cela n'arrive pas tous les jours...

Maintenant, parlons du film.

La mise en scène de Thomas H. Ince est toujours parfaite. Le metteur en scène américain voit juste, c'est un observateur doublé d'un psychologue et M. Thomas H. Ince prend vaillamment en main, la cause des sergents de ville.

Ça ! c'est du sport et du bon ! — Ces pauvres gardiens de notre tranquillité n'ont pas la vie rose tous les jours et, c'est œuvre pie que de parler d'eux. Ce sont de braves gens, comme dit la chanson, et de grands méconnus.

« La Patrouille de Minuit », est une histoire qui, chaque jour, se renouvelle. Peut être moins sombre, espérons-le toutefois... mais les détails en sont aussi passionnants... Je cède la place au scénario, qui vous intéressera... Que serais-ce alors du film...

De tout temps, l'héroïsme du soldat a été glorifié ! Les trompettes de la Renommée ont célébré sa vaillance, aux acclamations des peuples !... C'est justice !...

Mais il est d'autres héros que ceux des champs de bataille !... Ce sont les intrépides gardiens de l'ordre et du salut public, dont le mépris du danger, est comparable à celui des grands combattants du monde !

Dans toute circonstance critique, ils agissent avec une audace et un sang-froid extraordinaires. Pendant la nuit, gardiens vigilants des cités endormies, ils ne reculent jamais devant les malfaiteurs, volant au devant du danger et sacrifiant leur vie, sans hésitation, pour sauver celle de leur prochain.

L'histoire suivante, extraite des annales de la police américaine, est un des glorieux épisodes de ces ardents gardiens de l'ordre des nations civilisées du monde.

Dans le quartier chinois de San-Francisco, la patrouille de minuit, une des plus fortes escouades de police de la ville, est chargée de rétablir l'ordre sans cesse troublé, dans ce mystérieux faubourg.

Wu-Fang, tenancier d'une fumerie clandestine d'opium est commandité par un certain Fritz Hartmann, personnage corrompu, dont les mains avides tirent des profits infâmes de la passion du jeu et de l'opium.

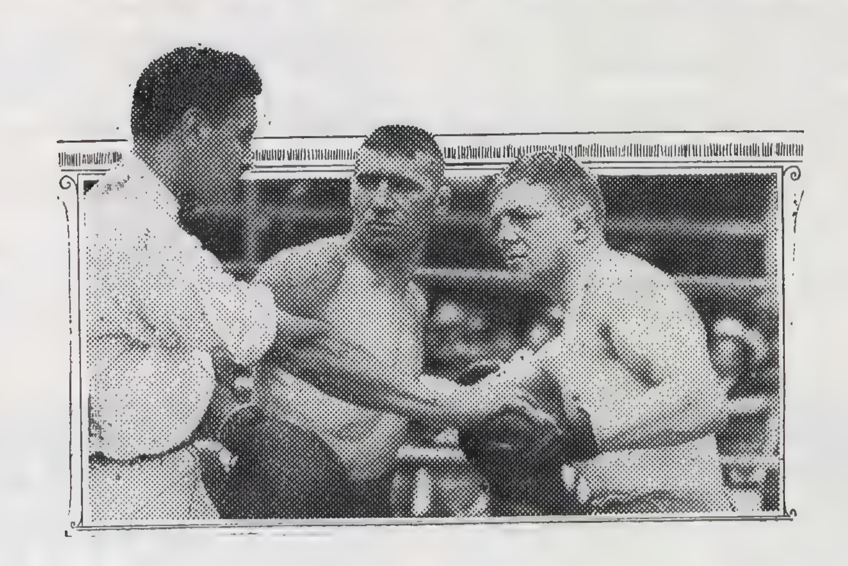
Tous deux se concertent pour empêcher la police de découvrir une cargaison d'opium qu'apporte un voilier qui doit la débarquer nuitamment dans le port de la ville.

La seule personne qu'ils craignent est John Taylor, sergent de la patrouille de minuit dont l'habileté à découvrir les malfaiteurs est proverbiale à San Francisco.

Pour empêcher cet agent de s'occuper de cette af-

CONWAY TEARLE et GLADYS HULETTE, dans

L'ARBITRE



Grande Scène Sportive en 5 Actes

N.-B. — Ce film sera présenté **LE SAMEDI 18 AOUT**, au Ciné MAX LINDER
à 10 heures précises du matin.

En location aux : ***CINÉMATOGRAPHES HARRY***

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — 158 *ter*, rue du Temple, PARIS — Adresse télég. : HARRIBIO-PARIS

Région du Nord 23, Grand'Place, 23 LILLE	**Région de l'Est** 6, Rue Saint-Nicolas NANCY	**Alsace-Lorraine** 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	**Belgique** 97, Rue des Plantes BRUXELLES
Région du Centre 8, Rue de la Charité LYON	**Région du Midi** 4, Cours Saint-Louis MARSEILLE	**Algérie** M. Seiberras 17, Rue Auber, 17 ALGER	**Suisse** Etablissemente Gaumont 12, Boulevard du Théâtre GENÈVE

RÉGION DU SUD-OUEST : 20, Rue du Palais-Gallien, **BORDEAUX** - 8, rue Dutemps, **TOULOUSE**

faire, Fritz Hartmann complote de faire enlever la directrice d'un asile destiné à préserver les déshérités de la vie, du vice et de la perversité Miss Hellen Jackson, une amie du policier Taylor.

Hartmann ayant réussi à s'emparer de la jeune fille fait prévenir le sergent Taylor que Miss Hellen souffrira cruellement s'il cherche à contrecarrer leur projet en faisant arrêter ses complices les contrebandiers d'opium.

Sans se préoccuper le moins du monde des menaces du bandit, Taylor n'écoutant que sa conscience se décide à chercher l'endroit où doit débarquer la cargaison de stupéfiants. Avant de quitter ses collègues, il donne comme instructions à la patrouille de minuit de venir le retrouver dans la boutique de Wu-Fang où doit se trouver l'escalier secret conduisant à la fumerie d'opium, s'il n'est pas de retour à une certaine heure.

Avec l'aide d'un homme qu'il a sauvé du vice, il découvre que l'entrée du repaire des fumeurs d'opium se trouve dissimulée à l'intérieur d'un énorme Bouddha de la boutique de Wu-Fang, Taylor pénètre dans la retraite des bandits qui s'emparent de lui après l'avoir désarmé.

Au moment précis où les contrebandiers vont jeter le malheureux policier dans un puits à rats, lugubre citerne qui sert de dernière demeure aux nombreuses victimes de la bande, le chef de la police de la ville et ses hommes pénètrent dans le repaire des contrebandiers. Une lutte acharnée met aux prises les représentants de l'ordre public et les bandits, mais les vaillants policiers restent maîtres du terrain et Hartmann est fait prisonnier.

Le sergent Taylor dont la conduite a été au-dessus de tout éloge dans cette affaire est nommé chef de la police de San Francisco et Hellen Jackson qu'il aime et dont il est aimé, consent à lui accorder sa main.

J'aime infiniment le caractère de l'adjudant Taylor, un beau gas... qui ferait, j'en suis sûre... circuler allègrement les voitures place de l'Opéra et qui saurait, avec désinvolture retrouver nos pires bandits.

L'ensemble du film est excellent, l'interprétation parfaite.

Un ban pour « La Patrouille de Minuit ».

Présentation du Lundi 6 Août 1923

Phocéa-Location

Le Gage, scène dramatique de M. Barlatier, interprété par Marthe Vinot et Max Claudet, 1675 mètres.

Une réédition. C'est d'ailleurs la saison. Mais revoyons les films déjà vus. Certains n'ont plus le même titre. Nous suivons dans « Le Gage », les épisodes divers de l'existence du marquis d'Etrange, très connu par son caractère violent, ayant fait la connaissance de Blanche Decœurre, il s'éprend de la jeune fille, mais le père refuse de lui donner sa fille. Furieux, le marquis jure de se venger. Soudain Decœurre est ruiné et Blanche vient implorer d'Estrange de venir à leur aide. Il accepte mais la jeune fille lui servira de gage. Il se déroule alors une série de péripéties, fort bien enchaînées et finalement la jeune fille épouse le marquis dont le caractère a singulièrement changé.

Film qui plaira au public.

*
**

Dix minutes au Music-Hall, 200 mètres.

Une revue animée des attractions du monde entier photos douteuses.

*
**

Présentation du Mardi 7 Août 1923

Agence générale cinématographique

Le fantôme d'amour (Fortuna Film). Drame de Mme Virginia de Castro et de M. Roger Lion, interprété par M. Maxudian, Mmes Emilia Blanco et Gil Clary, 2.700 mètres.

Nous avons déjà vu ce film lorsqu'il portait le titre de « La Sirène de Pierre ». La photo y est de choix et l'interprétation excellente.

Le fantôme d'amour est un film qui doit plaire au public, nous lui consacrons d'autre part, un article spécial.

*
**

Par habitude, d'après la pièce de MM. Rivoire et A. Tarride. Interprétée par M. Maurice Chevalier. 835 mètres.

Quel film amusant, pétillant, mousseux. Les spectateurs se sont amusés... et il y avait de quoi. L'excellente formule du film court, avec une troupe, toujours

Après le formidable succès obtenu
à la présentation de la première superproduction

LE RAVIN DE LA MORT

ROSENVAIG-UNIVERS-LOCATION

vous invite à venir

LE MARDI 21 AOUT A 10 HEURES DU MATIN

au Cinéma MAX LINDER, 24, Boulevard Poissonnière
assister à la présentation du plus joli film dramatique et du plus grand triomphe de

Lucy DORAINE

dans

CHERCHEZ LA FEMME

DES ARTISTES DE PREMIER CHOIX — UNE MISE
EN SCÈNE MERVEILLEUSE — UNE PHOTOGRAPHIE
IMPECCABLE — UN DRAME VÉCU ET D'UNE
:-: :-: INTENSITÉ REMARQUABLE :-: :-:

En un mot : UN TRÈS TRÈS GROS SUCCÈS

ROSENVAIG-UNIVERS-LOCATION

4, Boulevard Saint-Martin, PARIS Tél. NORD 72-67

AGENCES

RÉGION GRAND MIDI
Guy Maïa. 32, rue Thomas, à Marseille

RÉGION LYONNAISE
Dodrumez, 5, rue République, à Lyon

RÉGION EST ET ALSACE-LORRAINE
Films Gall, 17, rue des Ormes, à Strasbourg

la même, troupe de choix, très homogène qui s'amuse en nous amusant, est peut-être découverte.

« Par habitude », des trouvailles inénarrables. Grâce à un découpage parfait, grâce au jeu des interprètes, les sous titres pourraient être supprimés.

On ne raconte pas « Par habitude », on va le voir.

Autour de M. Maurice Chevalier, dont l'éloge n'est plus à faire, nous voyons Mme Mina Myral, amusante, Jane Myro bien jolie, MM. Martinelli, Milton, Vallée, tous parfaits.

Le public s'amusera beaucoup en voyant « Par habitude ».

***

Ciné-location Gaumont

Tableaux londoniens, 150 mètres.

Plein air. Bonne succession de photos. Un documentaire intéressant.



Par dessus le mur. (Film français). Comédie. Mise en scène de F. Colombier. Interprétée par Dolly Davis. 1.300 mètres.

M. P. Colombier est jeune, il nous donne des films jeunes, frais, gentils et agréables à regarder. « Par dessus le mur », est un comédie fine, primesautière. Les trois petites Verduron sont charmantes, laquelle des trois sera choisie par Jacques Leroy ? La sportive Maud, la littéraire Monique ou la ménagère Fanchon. Choix difficile et troublant ? Il choisira Fanchon qui est délicieuse, puisque le rôle est tenu par Dolly Davis qui est exquise. L'interprétation générale avec Aimée Vautrin, Sellier, Mlle J. Dehelly, Charpentier et Saint-Granier est excellent.

Bon film public.

***

Présentation du Mercredi 8 Août 1923

Pathé-Consortium-Cinéma

La dame au ruban de velours. Scénario et réalisation de M. Youseph Guarino. 1.600 mètres.

C'est jeune... et ça ne sait pas... ça ne sait pas faire de la mise en scène, mais ça va chez Maxim's... tout comme un grand maëstro.

Et alors, Monsieur le directeur, cela vous donne « La dame au ruban de velours ». Ah ! on l'attendait celle là, comme le Messie, et nous l'avons cru.

Nous avons vu Arlette Marchal, une belle créature, massacrée (quant au talent), par un monsieur qui ne connaît rien à son métier et qui fait de la mise en scène comme on prend le métro.

Espérons que Mademoiselle Arlette Marchal va trouver son chemin de Damas et que sa beauté va lui permettre de devenir une étoile, vibrante, fine, expressive, vraiment femme, elle est si jolie...

La maison Pathé, qui n'en rate pas une, présente la *Dame au ruban de velours.* Nous y voyons Rochefort (qui a si peu de succès en Amérique... vive l'Amérique, moins bête que nous), et aussi Richard, qui est un bel artiste de grand talent... Mais que fait-il dans cette galère.

Et tout cela est terne, plat, triste... gris. Un film Pathé... quoi ! !... *Non licet omnibus, adire Corinthum...*



Universal-Film

La peur de combattre (Spécial attraction). Interprété par Frank Mayo, 1.522 mètres.

Cette comédie mérite le qualificatif de charmante. Frank Mayo est sympathique, ce qui ne gâte rien. Et cette comédie dépeint l'intensité de l'amour fraternel et les sacrifices dont il s'entoure. En résumé..., ce n'est pas une sinécure ! !

Il y a ici, une jolie histoire de boxeur. Et pour les amateurs de sport..., quel régal et combien nous sommes heureux de suivre le sympathique Tom Harper dans ses pérégrinations nombreuses.

« Film très public. Bravo pour l'excellente maison Universal ».



Entre deux feux (Century Comédie). Interprété par Lee Moran, 510 mètres.

Quelles sont amusantes les aventures du jeune caissier Paul Hisson (!) et combien on le comprend de courtiser la jeune Virginie — Hélas ! la tendre Léonie veille..., et alors, l'idylle est rompue. Léonie ne craint pas de prendre son frère, un cruel forgeron, comme confident... Cela va mal.

Mais le dieu d'amour protège Paul et Virginie et tout s'arrange..., excepté pour la pauvre Léonie qui renonce à ses impossibles amours.

Ensemble bon et j'oublie de mentionner un petit singe délicieux, et des mains blanches tous grands artistes en leur genre.

Exploitation des films Eclipse

Périlleuse Mission. 2.090 mètres.

J'ai aimé dans ce film les admirables photos nous faisant souvenir de la guerre. Les vues des tranchées paraissent être prises sur le vif. On pense à ce qui fut... et c'est infiniment mélancolique.

Un homme, Michel Lanyard, dit « Le Loup », appartenant avant la guerre à la police secrète, retrouve pendant la guerre, en Belgique, sa sœur et son neveu assassinés par un de ses anciens condisciples du service secret Ehstrom, « Le Loup » jure de se venger.

Et nous assisterons à toutes les péripéties de cette lutte opiniâtre du bien contre le mal. L'espionnage est une suite inépuisable de scénarios, extrêmement divers, mais il est rare de voir une de ces aventures retracées avec autant de justesse et de véracité.

Les vues du sous-marin sont très belles. D'ailleurs, l'ensemble du film est parfait et plaira infiniment au public amateur de drame d'espionnage.

DES ANGLES.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Le Bulletin de la Fédération du Sud-Est :

Les Municipalités Intelligentes

Nous signalions récemment les déclarations faites par M. l'adjoint au maire de Boulogne-sur-Mer, au cours d'une réception donnée en l'honneur des directeurs de cinémas Anglais, à l'issue de leur Congrès tenu à Margate. L'honorable adjoint avait promis formellement aux directeurs boulonnais que la municipalité ferait tout son possible pour alléger leurs charges trop lourdes.

En même temps nous apprenions que la ville de Chambéry, suivant en cela l'exemple de plusieurs autres, venait de réduire à 6 % le droit des pauvres pendant la saison d'été. Voici qu'à son tour Dijon vient de prendre une mesure semblable et voici la lettre qu'adresse à ce sujet à notre président notre excellent et distingué collègue, M. de Grassin, président du Syndicat des Directeurs de Spectacles de la Côte d'Or et des Départements limitrophes.

SYNDICAT DES DIRECTEURS DE
SPECTACLES DE LA CÔTE D'OR ET
DES DÉPARTEMENTS LIMITROPHES :

Dijon, 6/7/23.

MON CHER PRÉSIDENT,

Je suis heureux de vous informer que la municipalité de Dijon, vient, sur l'intervention de notre Syndicat, de réduire, comme l'an dernier, le Droit des Pauvres à 6 au lieu de 10 % pendant la période du 15 Juillet au 15 Septembre. Ce résultat intéressant, nous le devons d'abord à votre *Bulletin* par lequel nous savons tout de la vie corporative en France et qui sait si bien donner les exemples des municipalités qui, comme Bordeaux, savent être favorable. Soyez-en remercié.

Mais nous le devons aussi, et ne l'oublions pas, à notre distingué maire, M. Gaston Gérard, qui l'a appuyé de toute son énergie et de toute son influence; énergie et influence que nous trouvons toujours au service du commerce et de l'industrie. Bourguignons et Dijonnais, en particulier, lui en sont profondément reconnaissants.

Veuillez croire, etc... M. DE GRASSIN.

***

A notre tour, félicitons nos collègues de Dijon d'avoir à la tête de leur ville un homme éminent qui sait reconnaître et défendre les intérêts de ses administrés, qui comprend que ce n'est pas en accablant le commerce et l'industrie sous des taxes aussi stupides que lourdes, qu'on favorise la prospérité d'une ville ou d'un pays.

M. Gaston Gérard ne perd pas son éloquence en vains discours et tout le monde a encore présente à l'esprit son admirable campagne, qu'en véritable apôtre il vient de faire à travers l'Europe en faveur du bon vin de France. Souhaitons à nos villes beaucoup de maires comme celui de Dijon. L. B.

Les Présentations

COMPTOIR CINÉ-LOCATION GAUMONT

35, rue du Plateau

En raison des fêtes de l'Assomption, la présentation est reportée au Mardi 21 août.

Société Anonyme Française des FILMS PARAMOUNT

63, Avenue des Champs-Elysées

Présentation du Jeudi 16 Août, à 10 heures

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

PARAMOUNT. — *Le Détour*, comédie dramatique interprétée par Leatrice Joy et Conrad Magel (aff., photos 2.400

PARAMOUNT. — *L'Escamoteur escamoté*, (Christie Comedy, affiches. 600

PARAMOUNT. — *L'exploitation des bois de tek au Siam*, documentaire 150

LES ARTISTES ASSOCIÉS

12, rue d'Aguesseau Tél. Elysées 86-34

Présentation du Samedi 18 août, à 10 heures.

Salle Marivaux, 15, Boulevard des Italiens

Charles Ray dans *Premier Amour*, comédie. 1.800

CINÉMATOGRAPHES HARRY

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 18 Août, à 10 heures

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

EDUCATIONAL. — *Les Pêcheries de l'Alaska*, doc. 208

SUPER COMÉDIES. — *Le Quatrième Mousquetaire*, com. 572

SELECT PICTURES. — *L'Arbitre*, grande scène sportive en 5 actes, interprétée par Conway Tearle et Gladys Hulette 1.257

Total environ 2.047

PETITES ANNONCES

1 franc la ligne 1

DEMANDES d'EMPLOIS

EX-ARTISTE très actif, marié, cherche emploi régisseur, gérant, dans cinéma en province. Ecr. SENERKIA, à St-Maurice-en-Gourgois (Loire). (31 à 36)

METTEUR en SCENE TRES CONNU et APPRECIE mais sans emploi cherche situation Directeur, Gérant établissement Exploitation Paris-Province. Très au courant de la publicité moderne, garantit redonner animation à établissement périclitant. Ecrire aux initiales J. D. au *Courrier*. (31-32-33)

DACTYL. expériment. dem. pl. branche ciném. G. B., 1, rue Saint-Hildevert, Louviers (Eure). (32-33-34-35)

COLONIES, Directeur de cinéma, 30 ans, marié, opérateur de projection et prise de vue, ayant déjà fait de la location, Exchef de service d'une grande entreprise commerciale, excellentes références, partirait aux colonies pour monter ou gérer salles de cinéma ou agence de location. Ecrire L. B, au *Courrier*, qui transmettra. (32)

ACHAT et VENTE de FONDS

ACHETERAIS ciné 800 places avec scène en location-vente, très pressé int. s'abst. écrire M. T. au journal. (32. 33. 34. 35)

LOUERAIS ciné 700 places minimum avec scène, int. s'abst. pressé, écrire A. C. au journal. (32. 33. 34. 35)

ACHAT et VENTE de MATÉRIEL

ON DEMANDE A ACHETER lots importants de vieille ferraille. Faire offre par écrit au *Courrier*. (19 à...)

POSTE COMPLET RADIUS excellent état à vendre. Ecrire C. G. au *Courrier*. (25 à 32)

Fauteuils et Strapontins
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté
FLEURET et LADOUCE
à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (5 à...)

A VENDRE 3 perforeuses Debrie modèle 1914, pas actuel, deux tireuses, deux dégraisseuses. Prix exceptionnel. Ecr. F. C. au *Courrier* (19 à...)

Pendant toute la durée de la crise, « Le Courrier » offrira à tout acheteur du numéro de la semaine, à ses guichets, le bénéfice d'une petite annonce de deux lignes dans la rubrique : « DEMANDES D'EMPLOIS ».

Il n'est pas envoyé de numéros justificatifs pour les petites annonces

Imprimerie du *Courrier*, 28, Bd St-Denis, Tél. Nord 56-33. *Le Gérant: Charles* LE FRAPER.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

